



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages

Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279

E-ISSN: 2520-3517

2022, No.(45)

Pg.121-149

Dimension feminine in *The Respectful Prostitute's* Jean- Paul Sartre and *The Blind Prostitute's* Badr Shaker al-Sayyabe

Asst. Professor Thakaa Muttib Hussein (Ph. D.)

E-mail: thakaamh@yahoo.com

University of Baghdad, College of Languages, Department of French Language, Baghdad, Iraq.

(Received on 30/3/2021 - Accepted on 25/4/2021 - Published on 2/1/2022)

DOI: <https://doi.org/10.36586/jcl.2.2022.0.45.0121>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

Abstract

Jean-Paul Sartre and Badr Shakir al-Sayyabe are among the most prominent writers that critiqued the destructive role of capitalism and the patriarchal power system in the period of the Post-World War II crisis. Divided into three chapters, the present study examines two of the most eminent literary works in the history of the Western and Eastern societies in the fifties of the last decade: Jean Paul Sartre's play : The *Respectful Prostitute* and Badr Shaker al-Sayyabe's poem: *The Blind Prostitute*.

Chapter one discusses the position of the prostitute in a patriarchal societies. Chapter two linguistically analyzes the prostitute's behavior with men and evaluates the nature of a relationship when based on profit and loss. Such a relationship exposes the male dominance system on this social level through stigmatizing, marginalizing and depriving of her family establishing rights. Chapter Three sheds light on the prostitute's ego and

the other. In the two works, the society double standard is presented in dealing with status of a woman, rather than a man, as a prostitute, something that leads to uncover the individuality of such a character. Thus, and in addition to justly picturing prostitution as a human setback in all the western and Eastern societies, Sartre and al – Sayyab succeed in visualizing humanity decay within the perspective of the preceding decades.

Keywords: Sartre, al- Sayyabe, the prostitute, the ego and the other, 20 century, the capitalist system.

La dimension féminine dans *La P....respectueuse* de Jean-Paul Sartre et *La Prostituée Aveugle* de Badr Shaker al-Sayyabe

Dr. Thakaa Muttib Hussein

thakaamh@yahoo.com

département de français/ Université de Bagdad

Résumé

Jean-Paul Sartre et Badr Shakir al-Sayyabe font partie des écrivains qui ont contribué à travers leurs œuvres à critiquer le système capitaliste et la société masculine dans la période de l'après-guerre. En lisant les deux ouvrages, nous avons choisi comme sujet commun de cette étude d'analyser le statut de prostituée dans les sociétés orientale et occidentale au cours des années 1950 du siècle dernier. L'étude est divisée en trois chapitres :

Le premier chapitre est basé sur la présentation du statut de la prostituée dans les communautés masculines des deux auteurs. Le deuxième chapitre analyse linguistiquement le comportement de la prostituée envers les hommes et la nature de la relation basée sur le

principe du profit ou de la perte. Cette relation met d'abord en évidence la domination du système masculin sur cette partie social, le problème de la stigmatisation sociale, de la marginalisation et de la privation de son droit d'avoir et de fonder une famille. Le troisième chapitre traite la position de la prostituée entre le moi et l'autre. Dans les deux œuvres, le point de vue de la société semble être un double standard dans la condamnation de la femme comme prostituée plutôt que comme homme. Ce mécanisme nous amène à retrouver l'identité de la prostituée. Nous arrivons à conclure que le succès de Sartre et d'al-Sayyabe en présentant cette profession comme un échec humain pour les sociétés orientales et occidentales et la décadence de l'homme ou de la femme et en les dépeignant avec une perspective qui correspond aux crises du siècle dernier.

Mots Clés : Sartre, al-Sayyabe, prostituée, XXe siècle, le moi et l'autre, la société capitaliste.

Introduction

Jean Paul Sartre et Badr Shaker al-Sayyabe sont deux auteurs connus par leurs œuvres qui présentent de grands modèles humains. Ils y analysent la condition humaine et surtout la situation féminine dans les années cinquante du XX^{ème} siècle. Le sentiment politique engagé à cette époque aide ces deux auteurs à enregistrer le ressentiment social contre les frustrations de la société patriarcale à l'égard des femmes. Cette communauté féminine est soumise aux forces sociales d'injustice, de persécution et de destruction. Parmi les modèles les plus vivants et les plus importants est la prostituée qui est le sujet commun entre Sartre et al-Sayyabe dans notre travail. L'étude de la femme prostituée en littérature n'est pas récente, mais la comparaison de la prostituée chez ces deux auteurs n'a pas trouvé d'étude jusqu'à aujourd'hui. Une courte esquisse de l'image de la prostituée à travers l'histoire servira d'introduction à l'analyse de la prostituée et son rapport social avec les hommes dans l'œuvre des deux auteurs : Sartre et al-Sayyabe.

L'histoire humaine nous propose une image de la femme prostituée très contrastée (damnée par l'Église, admirée par les poètes), reflétant

toujours l'époque et l'idéologie sous l'influence desquelles elle a émergé. La prostitution est aussi un thème littéraire très ancien : depuis l'Antiquité gréco-romaine, la prostitution était considérée comme "le plus vieux métier du monde"(Encyclopédie Universalis.fr, 2019). Pourtant la littérature a connu des périodes riches des tentatives de banaliser ce thème à diverses époques et sociétés. Les définitions du féminin et du masculin traversent des principes de la prostitution comme liberté, dignité et morale religieuse ou laïque entre vertu et honneur, ordre et des impératifs sanitaires :

Ces éléments ont en commun de se déployer dans des sociétés patriarcales où la puissance virile est valorisée. La prostitution est ainsi sans cesse instrumentalisée à des fins qui dépassent la question du plaisir sexuel, qui pourrait ne relever que de la sphère privée. (Encyclopédie Universalis.fr, 2019)

Mais, c'est au XIX^{ème} siècle où le discours littéraire sur la prostitution est plus une production textuelle qu'une reproduction d'un phénomène social. Ainsi, la prostituée est considérée aussi comme "source de fantasmes, sujette à caricatures, elle parvient à subvertir les stéréotypes littéraires tant ils se bousculent et, au final, s'annihilent les uns les autres"(Le monde livres.fr, 2020). On peut trouver des œuvres qui parlent des prostituées distinguées par leur destin comme Fantine de Victor Hugo, Nana d'Emile Zola, Marthe de Huysmans, Boule de Suif et Mademoiselle Fifi de Guy de Maupassant. Au XX^{ème} siècle la littérature a trouvé, non seulement, une floraison des autobiographies des prostituées, comme chez Jean Genet dans *Le journal d'un voleur* et chez Michel Houellebecq dans *Plateforme*, mais aussi une représentation du thème de la prostituée qui oscille entre deux pôles : figure de l'esclave sexuelle et femme libre de ses choix :

La prostituée est tantôt une prédatrice, tantôt une proie, un personnage arriviste ou une héroïne tragique, une dissidente qui contrevient à l'ordre moral ou le symptôme d'un ordre social caractérisé par l'oppression des plus faibles. Ici, elle est la cible des puritains et victime d'un mépris de

classe. Là, elle inspire un imaginaire revendiquant la liberté sexuelle. (Le monde livres.fr, 2020)

Dans le langage courant, « les termes «prostituée» ou « putain » sont utilisés pour désigner des femmes qui ont des comportements jugés transgressifs par rapport aux rôles traditionnels qui leur sont réservés» (Encyclopédie Universalis.fr, 2019). La prostitution se définit ainsi comme un :

acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération. (Dictionnaire Larousse.fr, 2020)

Le propos de notre étude consiste à traiter ce phénomène dans une étude comparée de deux œuvres qui appartiennent à deux cultures différentes : la pièce *La P...respectueuse* (1946) de Jean- Paul Sartre (1909-1980) et le poème *La Prostituée aveugle* (1954) de Badr Shaker al Sayyabe (1926-1964). C'est-à-dire nous voudrions montrer autour du thème de la prostitution que la frontière entre la damnée et la respectée n'est pas figée mais plutôt instable oscillant entre liberté et esclavage. Notre problématique consiste à montrer comment les deux écrivains en question abordent-ils le thème de la prostitution ? Pourquoi font-ils de la prostitution un sujet principal à ces œuvres ? La prostitution serait-elle une affirmation de soi ou contient-elle une sorte de quête identitaire ? Et dans notre corpus, les deux prostituées sont-elles ce qu'elles font ou ce qu'elles disent ? D'autre part, la prostitution aurait-elle une certaine fonction supplémentaire qui permet à son auteur de s'affirmer en tant que tel ? Cette problématique nous mène à une étude comparée entre les deux prostituées chez les auteurs en suivant une méthode analytique de ce thème dans les deux œuvres. En s'appuyant sur ces réflexions, nous adoptons le plan suivant : premièrement, nous présenterons les deux œuvres et donnerons un résumé de chacune afin de dégager le thème central de cette étude. Deuxièmement, nous étudierons la prostitution dans les deux œuvres, tout en traitant le thème d'un point de vue gestuel et linguistique. Troisièmement, nous examinerions l'effet de changement des certitudes sur l'identité : peut-on juger une femme ou un homme d'un seul

acte ? Une telle démarche nous aide à répondre à la question : à quoi aboutit le thème de la prostitution chez les deux écrivains ?

I- La prostitution dans les deux textes

1- Présentation de deux œuvres

La P...respectueuse de Jean-Paul Sartre est une pièce de théâtre qui appartient au théâtre existentialiste français. Publiée en 1946, cette pièce est en acte et deux tableaux. Lizzie est une jeune prostituée de New York. Décidée de quitter sa ville, cette femme blanche est partie au sud dans l'espoir de recommencer sa vie loin de la police. Dans le train, elle était une cible d'attouchement des deux passagers. L'incident est fini par le meurtre d'un nègre. Malgré elle, Lizzie est devenue impliquée dans cet incident comme un témoin d'une affaire de viol. Méprisée par les hommes de cette ville (Fred et la police), elle refuse de se trahir à plusieurs reprises en dépit des moyens utilisés pour la convaincre d'un faux témoignage. Dès qu'elle a senti le respect et la reconnaissance de sénateur, elle a dénoncé le nègre. Déçue, elle comprend qu'elle s'est fait avoir par le sénateur. La scène finale se clôt comme au début de la pièce sur la face –à-face entre Fred et Lizzie en affrontement sur leur manière de vivre ensemble. Elle était et reste une prostituée sauf dès qu'elle a trouvé l'opportunité d'être reconnue en tant que femme de société, elle a abandonné la prostitution pour devenir une maîtresse à un seul homme.

La Prostituée Aveugle publié en 1954 est un poème d'al-Sayyabe qui appartient à la littérature arabe contemporaine. L'événement se passe en Irak à l'entour d'un village et d'une ville. C'est le récit de la situation d'une personne brisée : Salimé est une femme âgée et aveugle qui se prostitue pour vivre. Auparavant, toute jeune, elle a connu une vie heureuse avec son père. Toutefois, la pauvreté a obligé le père à voler pour nourrir sa famille mais le fardeau détruit cette famille avec son meurtre. La paumée Salimé s'enfuit du déshonneur vers la grande ville où elle est tombée amoureuse d'un homme avec qui elle a vécu une brève liaison. Il l'a promis le mariage, mais il l'a abandonné. C'est pourquoi elle s'est livrée à la prostitution. Le sexe devient son moyen de survie. Ecrasée par la misère et la cécité après la fuite du temps, ses clients l'ont quittée à

la famine, au froid et à l'abandon. Pourtant, elle continue de se prostituer jusqu'au dernier jour de sa vie.

Comme un être de désir, léger et attirant, la dimension sexuelle apparaît dès le titre des deux textes. Le corps est le titre primordial à travers lequel les deux auteurs ont présenté leur personnage féminin reconnu par leur image d'une prostituée. Sartre présente une prostituée en corps et esprit, tandis qu'al-Sayyabe raconte lui-même la vie de la prostituée avec des détails de son corps, il l'a fait absente sur la scène de la communication. Pourtant le corps des deux prostituée influe le récit.

Par ailleurs, les deux textes constituent deux œuvres biographiques : *La P...Respectueuse* est l'inspiration d'un fait divers américain. Il s'agit d'une affaire racontée par Vladimir Pozner (Exposition de la bibliothèque nationale française) dans un chapitre de son œuvre *Les Etats désunis* : C'est au 25 mars 1931, à 13h30, neuf garçons noirs, âgés de 13 à 20 ans, accusés d'avoir violé deux femmes blanches, Ruby Bates et Victoria Price, ont été arrêtés et écroués à la prison de Scottsboro, dans l'Alabama. (journals.openedition.org , 2020)

La Prostituée Aveugle raconte une histoire d'une prostituée âgée et aveugle dans un quartier connu à Bagdad. Cette femme a raconté au poète son passé, sa vie de prostitution et son drame du village lorsqu'elle s'est enfuie pour vivre à la ville (Omer el-Jaffal, Jadaliyya blog, commentaire publié le 24 décembre 2014). (jadaliyya.com, 2020). À part l'aspect biographique et thématique commun aux deux textes qui semble n'avoir rien en commun, si on examine la définition de la prostitution comme toute sorte de péchés contre l'honnêteté, on constate que les préoccupations de ces deux auteurs sont moins de traiter la figure de la prostitution que d'aborder l'inégalité sociale. C'est une oppression d'un groupe de minorité sur un groupe de majorité. Ou bien la dualité entre la liberté et l'esclavage est plus large. Le combat du bien contre le mal paraît difficile à réaliser. C'est cette dualité que nous aborderons dans notre étude.

2- Une attitude prostitutionnelle

Plusieurs façons peuvent conduire les femmes à devenir des prostituées : d'une fausse promesse de mariage, d'une pauvreté ou de

mauvaises fréquentations. Nous observons dans ce chapitre des manifestations de prostitution, de ses objectifs, des préjugés ou des stéréotypes fixes à l'intérieur des personnages pleins de soucis dans la communication avec les autres. Cependant, il existe dans certaines conditions, surtout chez Sartre un certain type vivant et actif de prostituées qui se trouvent à mi-chemin entre son aspiration et celle des autres. Dans *La P...Respectueuse*, la pièce s'ouvre sur une situation de cachette du client surtout "la prostitution est un délit". Lizzie est celle qui ayant du passé avec "les juges et les flics, elle les rend par les trous de nez» ; et elle "a assez d'embêtements dans sa propre vie.", (Sartre 1947, 13) ; puisqu'elle " attire les ennuis", (Sartre 1947, p.31) ; et " c'est pas le moment de me faire remarquer.", dit-elle (Sartre 1947, p.15) et surtout "pas d'histoires". Elle avoue qu'elle est une des délinquants " pas pour des vols", (Sartre 1947, p.17). Son langage est grossier ; elle utilise un langage populaire marqué par des traits animaux pour décrire la méchanceté de ce client "Cochon toi-même ! D'où sors-tu, paysan ?". Sa féminité la réduit à sa dimension corporelle, au désir et au plaisir des hommes ; son langage prend un autre emploi des termes ordinaires. Bien que son métier le souille, elle se précipite sous la douche en gardant la bonne humeur :

(Elle *s'étire*) Ha ! Je me sens à mon aise : il fait beau, j'ai pris mon bain, j'ai bien fait l'amour ; ce que je suis bien, ce que je me sens bien ! (Sartre 1947, pp.19-20) ;

Le langage de Lizzie indique sa disponibilité. Contente dès qu'elle sait que son client est riche :

(Elle *lui met les bras autour du cou et lui tend ses lèvres.*) Je trouve que c'est mieux pour un homme, d'être riche, ça donne confiance. (Sartre 1947, pp.18-19) ; Tu sais, je ne fais pas souvent le client de passage parce qu'il faut voir trop de figures nouvelles. Mon idéal, ce serait d'être une chère habitude pour trois ou quatre personnes d'un certain âge, un le mardi, un le jeudi, un pour le week-end. (Sartre 1947,p.22) ; Je suis ici depuis avant-hier, tu es le premier qui me fait visite : au premier je me donne pour rien, ça portera bonheur, (Sartre 1947, p.26)

Elle s'offre à cet homme en termes affectueux (mon joli) disant qu'il est même désiré au contrat du client / prostituée : "Embrasse-moi, mon joli ; embrasse-moi pour la peine. Tu ne veux pas m'embrasser ?", (Sartre 1947, p.22). Son travail a un sens particulier : c'est s'offrir pour le plaisir des clients " J'ai fait l'amour gratis", (Sartre 1947, p.43) pourtant son travail pour l'argent l'oblige à supporter des manières des clients. Elle est consentante et prête à satisfaire le désir des hommes :

Monsieur voulait tout le temps recommencer, Monsieur m'a demandé de lui raconter mon enfance ; et, ce matin, Monsieur s'est offert des mauvaises humeurs, il m'a fait la gueule comme s'il me payait au mois : tout ça pour combien ? Pas pour quarante, pas pour trente, pas pour vingt : pour *dix* dollars. (Sartre 1947, p. 27)

Sartre se montre beaucoup plus explicite et direct pour traiter le thème de la prostitution. Quant à al-Sayyabe, il utilise des images d'animaux, des images péjoratives ou métaphoriques pour décrire l'attitude de la prostituée aveugle qui n'est qu'une "fille de nuit" ; le poète la voit comme " une chauve-souris"(al-Sayyabe 2015, p.146) bien que sa chair ressemblait au toucher des pigeons ou des colombes. Il fait de ses bras à "deux vipères" qui encerclent la taille des hommes fatigués. Pire, il la décrit comme "un escalier vers le désir sexuel ", se bousculer par les bouches qui cherchent assez à la ruiner. Elle n'est pour lui qu'un "cadavre camouflé sous le maquillage et le vernis» ; cette femme n'est qu' " une fleur de borbier plein de boue " ou "des ordures" rejetés même par les "mouches" qui en ont assez mangé. Personnifiant l'argent qui épand sa tentation en monologue "chouchoute je t'achète et t'achète encore une fois et il l'achète". Le tableau ci-dessous illustre les attitudes des hommes et des femmes par rapport au corps indiquées dans les deux textes étudiés :

Le corps dans la pièce de Sartre		Le corps dans le poème d'al-Sayyabe	
<u>Femmes</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>	<u>Hommes</u>
Voilà mon écrevisse	on sale ventre de chien	×	des mains l'arrachent Yeux fatigués
jouait aux deux nouvelles	sens ta chaleur dans mes	×	Sueur du front

és dans le même berceau	mains		Aveugle
			Lèvres nues
Tu as vu mes jambes	ton odeur dans les narines	×	Visage humide
			Cœur de pierre
Tu as vu mes seins	t'ai vue balancer au-dessus des flammes	×	Côtes recourbés
			Poitrine nue
			Poitrine nécrosée
me serrais fort, tellement fort	colles à moi comme mes dents à mes gencives	×	Les ventres/ Viande des fœtus
			Bouche comme un puits qui rient
			uper des seins de vieillards, le lait des sains, des seins jeunes
	t'avais donné du plaisir	×	Avant-bras comme des colliers qui encerclent la taille des hommes
		×	Les os
		×	Des corps dégradant
		×	L'avant-bras comme des pigeons
		×	Le cou de colombes

À travers ce tableau, on se trouve devant des forces contradictoires s'incarnées par le corps des femmes et leurs actes avec les hommes. Les hommes se montrent en maîtrise totale du corps féminin dans les deux textes. Pour Sartre, ce qui attire l'attention de Fred est la sensualité et la sauvagerie dans la description : il ne peut plus détacher de celle qui a "sale ventre de chienne " car elle est collée à lui à partir de son "odeur" et son "chaleur " du corps comme "les gencives aux dents". Tandis que chez al-Sayyabe, ce corps ou cet espace individuel et social n'est qu'un objet aux regards des hommes. La description de ce corps montre le désir charnel des hommes, de leur présence physique et de leur consommation. Le narrateur se montre dégouté en colère des prostituées avec plus de violence dans son langage. Une explicité de la sensualité, de la volupté, de la nudité, de l'humidité et de recourbement dans la sueur du front, le visage humide, des bouches comme puits, une poitrine nue et des yeux fatigués, des côtés recourbés. Ce poète utilise des expressions poétiques en se référant à cette chair vendue que la femme offre à celui qui paie.

Cette inspiration "animale" suggère un autre monde sauvage de péché et de force violente : un corps de femme de mauvaise vie que les hommes "l'arrachent" du plaisir. Une certaine logique de valorisation et de dévalorisation traverse ainsi les récits tragiques de Sartre et celui d'al-Sayyabe. L'attitude de corps dessiné par les deux auteurs (des femmes rejetées des hommes) trouve son humanité dans deux situations : le plaisir chez Sartre et le remord chez al-Sayyabe.

3- Une stratégie linguistique

Le choix du titre de la pièce de Jean-Paul Sartre n'est pas gratuit ; l'auteur a utilisé une technique typographique, aliénation ou pas pour désigner une utilisation particulière indiquant que ce terme mis en exergue a plusieurs connotations. L'abréviation du mot Putain par la lettre (P...) renvoie au domaine de la prostitution. Cet usage qui consiste à dire "le symbolisme de ce code abrégé, pourrait permettre aux lecteurs d'interpréter ou d'imaginer le message que l'on veut faire passer ou ce qui est suggéré, caché ou détourné par cet indice"(Goigoux et Pollet 2011, p.121). Cette appellation pourrait être conçue pour répondre à un besoin particulier de son auteur. Chaque personnage dépend de son statut : une respectueuse doit parler et agir en respect. Mais quand on prononce Putain, même si c'est pour dénoncer la prostitution, on a quand même désigné un vice. Le fait de prononcer des mots interdits même pour de bonnes raisons et pour la bonne cause, fait quand même que le mot est dit. Cette respectueuse est une putain. On est dans un contraste car c'est mal vue / respecter : l'ambiguïté va être semée chez le lecteur si elle mérite ou pas l'intention de l'auteur. Cette opposition ou cette contradiction provoque la confusion dans le statut de cette femme.

Quant à *La Prostituée Aveugle* d'al-Sayyabe, on est devant une autre équivoque dans le titre : il nous semble que le poète utilise l'antagonisme dès le prénom : il donne à la prostituée le prénom de "Salimé" qui signifie une personne qui n'a pas de défaut. Puis, vers la fin du poème, changeant ce prénom en "Sabah" un prénom qui signifie la lumière du jour à une personne qui a perdu la vue, une aveugle, (Al-Sayyabe 2015, p.155).

Nous essayerons de construire le statut de la prostituée chez les deux auteurs grâce à la conversation. La rencontre entre la putain et le sénateur constitue l'implicite que Sartre en propose. Agir poliment avec une dame de la société (présentations, compliments, compréhension, justification de l'attitude, politesse, excuse auprès de "Mademoiselle") (Sartre 1947, p.49), le sénateur a fait Lizzie oublier son marginalité de putain. Prononçant son nom, maintes fois, donne l'impression qu'on est devant une personne de grande importance ou une héroïne qui va sauver une famille. Partir de son choix quand elle est en prostitution, pour Lizzie, se faire accepter de la société, mieux vaut parler de son libre choix que d'évoquer ses souffrances. C'est le même cas de Salimé dans le poème d'al-Sayyabe, le fait de louer son corps à n'importe quel homme, est fondé sur une dualité de prostitution : celle de l'argent et du désir sexuel. Al-Sayyabe décrit la preuve dramatique de Salimé, qui d'un côté, a perdu ses clients à cause de sa cécité et, de l'autre côté, pour fuir la faim. Se terrée dans la souffrance, même la lumière de sa lampe si elle sert à une chose c'est pour survivre. Si al-Sayyabe utilise le symbole de la Médusa (Al-Sayyabe 2015, p.146) (un être mauvais, méchant et cruel qui transforme quiconque rencontrant son regard en pierre) pour désigner l'expérience la plus destructrice de Salimé, ce n'est pas de transformer ses clients en pierre mais de se transformer elle-même en ruine et ses yeux en pierre. À travers le sexe, elle domine les hommes mais elle n'a que honte et humiliation :

Hey l'Irak ! Est-ce juste que tu paies le sommeil de tes yeux aveugles ; comme prix pour remplir tes mains de carburant de ses fontaines abondantes ? Pour se servir de lumière de la lampe que tu ne vois pas ? Tous les hommes ? Le peuple de son village ? Ne sont-ils pas bons ? Ils avaient faim comme elle et son père. Ils étaient des misérables eux comme elle, eux les hommes, et comme des milliers de prostituées ; sont payés contre le pain et les habits usés ; et le corps humilié est tout ce qu'ils ont, Ils sont eux les pécheurs sans péché ; hommes de son village. (al-Sayyabe 2015, p.162)

Le destin de Lizzie et Salimé fait-il partie de la société et de l'histoire ou c'est un destin individuel isolé ? La prostitution présentée dans les deux œuvres est-elle donc un caprice ou phénomène social ?

II-Des apparences et comportements

1-Condition masculine et lois sociales

Les deux auteurs mettent en lumière le thème de la domination masculine comme une métaphore pour désigner une société imprégnée par les vices : les personnages masculins ne manquent pas de donner un champ lexical propre à la distinction entre les gens. Tout d'abord, dans *la P...Respectueuse*, pour le faux témoignage, le sénateur semble mettre Lizzie dans des rôles traditionnellement associés à sa nature innée. Il se cache derrière une fausse reconnaissance : elle était le "diable" (Sartre 1947, p. 22 et p. 38) ; l'"imbécile" (Sartre 1947, p.21 et p. 33) ou même "putain", (Sartre 1947, p. 37 et p.47 et p.79). S'adressant à elle par la deuxième personne du singulier (tu), le moi de cette femme semble reconnu. Voyons comment se passe ce monologue quasi intérieur de Lizzie à la langue du sénateur :

- Le premier rôle est celui d'une fille du cœur qui peut avoir l'adoption de la mère de Thomas. (*Imitant Lizzie*) :

Si je signalais, le sénateur irait la trouver chez elle, il lui dirait : Lizzie Mac Kay est une bonne fille ; c'est elle qui te rend ton fils. Et elle sourirait à travers ses larmes, elle dirait : "Lizzie Mac Kay? Je n'oublierai pas ce nom-là." Et moi qui suis sans famille, que le destin a reléguée au ban de la Société, il y aurait une petite vieille toute simple qui penserait à moi dans sa grande maison, il y aurait une mère américaine qui m'adopterait dans son cœur. , (Sartre 1947, p.51)

- Le deuxième rôle est celui d'une bonne citoyenne américaine qui peut avoir la reconnaissance de la " Nation américaine ", (Sartre 1947, p. 54) :

Lizzie, tu en es arrivée à ceci qu'il te faut choisir entre deux de mes fils. Il faut que l'un ou l'autre disparaisse [...] Lizzie, ce nègre que tu protèges, à quoi sert-il ? [...] L'autre, au contraire, ce Thomas, il a tué un noir, c'est très mal. Mais j'ai besoin de lui. (Sartre 1947, pp. 54-55)

- Le troisième rôle est celui d'une mère de "chez eux" et elle aura l'adoption de toute la société et ainsi elle peut être de même niveau de ces femmes que Fred interdit au départ d'en parler "Si tu signes, toute la ville

t'adopte. Toute la ville. Toutes les mères de la ville." (Sartre 1947, p.57). Ensuite, Lizzie qui est le témoin de l'innocence du nègre, elle répète que l'argent n'est rien devant son témoignage :

Puisqu'il a tué, il est coupable. [...] je ne veux faire punir personne. On me demandera ce que j'ai vu et je le dirai [...] je veux dire la vérité, [...] Jamais je ne donnerai un homme aux poulets. (Sartre 1947, pp.36-37); Lizzie. Je ne veux pas un sou. (Sartre 1947, p. 39).

Laissant l'argument de l'argent pour passer au deuxième moyen de la bien dominer par la logique de liberté qui s'alterne entre vérité et mensonges dans leur conversation. Pour le sénateur, il y a plusieurs espèces de vérité comme propose-t-il à Lizzie dans la manière de juger les choses de la vie

- la vérité de premier degré est la vérité populaire, celle qui sert l'intérêt personnel ;
- la vérité pure ou sans retouches.

Quand le sénateur l'a bluffé, elle a changé son avis car elle a peur d'être méprisée de nouveau. Elle se résigne à ce que demandent le sénateur et les hommes de toute la ville :

Lizzie. Je regrette.

Le sénateur. Qu'y a-t-il à regretter, puisque vous avez dit la vérité ?

Lizzie. Je regrette que ce soit...cette vérité-là, (Sartre 1947, p.50).

Si Sartre présente le racisme de la société à travers la prostitution, al-Sayabbe y présente la pauvreté ou l'inégalité entre riches et pauvres comme une vérité dramatique. Dans cette histoire, Salimé est une prostituée résignée. Hantée par le désir pour s'en fuir du péché et de la honte fatale des lois de la société (le meurtre de son père et de l'échec de son histoire d'amour), Salimé subit la loi de la société :

Les orateurs chouchoutaient

Les fils de la tribu se sont révoltés

Aux carrefours et aux chemins,

Assoiffés de son sang

Elle aurait aimé trouver la mort pour cacher son chagrin

Si je peux me tuer ? dit-elle. (al-Sayyabe 2015, p.155)

Un autre facteur illégale de la société envers des exclues, est celle de la distinction entre les blancs et les noirs. La couleur et la race sont une autre vérité qui n'a pas gardée sa consistance. Lizzie et le nègre sont deux exclues : elle, à cause de sa prostitution et lui, à cause de sa race : "Tu me ressembles, tu es aussi poire que moi.", (Sartre 1947, p.71) ; mais touchée par le même racisme, cette putain change d'attitude en cédant le nègre à son sort "C'est notre dernière histoire, parce que, je te le dis, s'ils te trouvent chez moi, je ne donne pas un sou de ma peau" (Sartre 1947, p.71). Inconsciemment, elle refuse que cet homme la touche en geste reconnaissance pour le cacher : "Ne me touche pas ; je n'aime pas les nègres", (Sartre 1947, p.68). Comme les autres de cette ville des blancs, elle a fini par voir la vérité de la légèreté de la vie du nègre qui ne mérite pas vivre. Dans *la Prostituée Aveugle*, une réflexion relative au fonctionnement social se fait en deux moments : Le premier moment, c'est l'histoire de toutes les prostituées subordonnées sous l'emprise des "maîtres" pour survivre, enchaînées sous l'ordre patriarcal. Sans un rôle social déterminé et avec un corps déjà vendu, al-Sayyabe fait allusion à la condition humaine d'affrontement fatal d'une prostituée maudite au Sphinx (ce monstre féminin auquel étaient attribués la figure d'une femme et un corps d'animalité). En métaphore, Salimé, a recours à la prostitution s'enfuyant du passé, de la honte après la mort de son père. Elle n'est que la victime aux mains des bourreaux (les pécheurs, les malhonnêtes, les ivres, les assoiffés du sexe et les riches qui appartiennent à la dynastie des chasseurs) pour échapper de la pauvreté.

Penses-tu trouver dans cette épave humaine

La chaleur du printemps et la joie de bélier au matin ? (al-Sayyabe 2015, p.148)

Le deuxième moment est celui de la discrimination du pouvoir à la société. Souffrir de la misère, s'enfermer dans une situation de culpabilité par l'identification à Caïn et Abel, Salimé incarne la faute du pays et de ses gouvernants qui l'ont obligé à se prostituer pour échapper de la pauvreté. L'auteur se sent perplexe devant cette volonté de laisser ces prostituées à leur destin derrière un grand mur de fer. Les deux textes nous fait arriver à une sorte d'ambiguïté de la prostitution pour laquelle ces

prostituées sont condamnées. Cette réalité fait apparaître une image de l'innocence qui naît d'un paradoxe : on rejette la prostituée comme coupable mais on la place en position qui ne peut que la définir comme innocente. L'action de ces prostituées (qui alterne avec la passivité et la fierté) constitue un entre-deux.

2-L'Entre- deux : le rêve d'être une mère

La même personne se trouve entre deux axes opposés : honnête/ malhonnête, femme de bien / prostituée, vérité / mensonge, bourreaux / victime. Toutes ces situations se trouvent à travers la rencontre des personnages dans une étape de l'histoire et à travers laquelle, la vraie nature de cette vérité se constitue clairement devant les yeux des lecteurs. Dans la *P...Respectueuse*, il y a un désir féminin par excellence : être une mère forte et respectée. Ce désir se cache derrière *la Cruche cassée*, un tableau que Lizzie cherche à le mettre au mur chez elle. Cette toile l'incite à rêver d'une vie stable "d'une vieille grand-mère qui tricoterait ou raconterait une histoire à ses petits-enfants", (Sartre 1947, p.20). Elle semble se créer elle-même en exerçant le rôle traditionnel des femmes en se reconnaissant à la mère de Thomas. Devenir l'objet de Fred réalise son aspiration : pas de mère sans père. Cependant cette image ne persiste pas devant l'argent et le prix de la nuit de son travail et ne réussit pas à se transcender et à exister. Bien que Fred déplace le regard de la société sur elle, Lizzie garde son statut actuel : une femme prostituée ni mariée ni mère. Comme chez Sartre, dans le poème d'al-Sayyabe, la prostituée Salimé a également ce désir d'être une femme au foyer. Bien qu'elle ait eu une petite fille, ce nouveau-né s'est trouvé dans l'univers de la prostitution. Sa vie est une autre sorte de condamnation al-Sayyabe devient le prologue de cette catastrophe

Ton enfant est mort, alors ton espoir est parti,

Ta fille était ta fleur bien-aimée,

Hier, si tu comptais, c'était son âge étant ta consolation dans la calamité,

Et ton guirlande de printemps, ta pureté dans l'immoralité,

Et elle était une petite brise dans l'abandon,

Ton salut promis devant le destin !

Quelle était la morale pour la faire naître et la laisser mourir ?

Elle, qui n'a pas bu de lait, buvait un mélange cuit du péché et de salive. (al-Sayyabe 2015, p.162)

Il peint le dilemme de Salimé comme le travail du paysan qui sème dans une terre impropre pour arracher aussitôt sa récolte de racine. Ainsi l'image de Salimé- mère est effacée pour Salimé- prostituée désirée de tous les hommes. Cette mort de maternité fait ralentir la mort de féminité :

Tu coupes la corde de la vie pour la défaire
Et tu tisse une autre, une corde avec laquelle tu te rapportes à la vie
Tu te couches sans attendre fruits que des larmes (al-Sayyabe 2015, p.163)

Loin de trouver une fin joyeuse comme fait Sartre pour Lizzie, le poète finit son poème sur le regret et la nostalgie d'une mère affligée qui s'identifie à la honte. Cette réalité des prostituées passe entre une vie stérile et une vie illusoire. La prostitution dans les deux textes n'est qu'un outil ou moyen contre les normes de la société.

3- Une dualité amoureuse

Ce qui complique la prostitution est le rapport d'amour qui semble naître entre Fred et Lizzie. Cette relation peut être un acteur actif qui efface les limites entre une prostituée et un client. Bien que Fred lui dise "une fille comme toi *ne peut pas* tirer sur un homme comme moi.", (Sartre 1947, p.82) en faisant allusion à la différence entre eux, son pouvoir et son amour vont combler son vide social. Ce fait symbolise le caractère précaire de cette réunion. Aller chercher de l'aide de sortir de la prostitution, en choisissant une bonne personne dans une relation de passion et du sexe hors mariage. Garder leur expérience corporelle sensorielle comme déclencheur de l'amour chez Lizzie, son corps a du souvenir lorsqu'elle lui dit qu'il l'aime comme elle est forcée à l'aimer :

Tu me serrais fort, tellement fort. Et puis tu m'as dit tout bas que tu m'aimais" ; [...] Tu ne te rappelles pas que tu as voulu éteindre la lumière

et que tu m'as aimée dans le noir ? J'ai trouvé ça gentil et respectueux. (Sartre 1947, pp. 23-24).

Pour le respect et la compréhension des meilleurs moments qu'il lui a donnée, elle est prête à devenir la maîtresse de Fred car elle estime avoir de la valeur à travers Fred qui possède lui-même de la valeur sociale comme fils du sénateur. Il a cru en elle. Le critique Pierre Bourdieu résume ce couple d'amoureux par "une sorte de reconnaissance, de confiance mutuelle, d'échange de justifications d'exister et de raison d'être. C'est une sorte de pouvoir de rivaliser avec les faveurs et aux rites de la ville où vivent les amoureux" (Bourdieu 1998, p.119). Fred lui réalise son rêve de stabilité d'une femme au foyer. Le sexe reste, entre les deux, le prix qu'ils doivent payer pour avoir le statut désiré : lui le plaisir tandis qu'elle la stabilité même si elle sera dans une cage dorée, surveillée par les domestiques. Dans *La Prostituée Aveugle*, l'amour est aussi sexuel mais se présente comme un échec qui conduit la femme à la prostitution. Le poète raconte des illusions d'aventure amoureuse au cours de la souffrance d'une crise entre l'envie et la peur, le regret et le remords, la déception et le rage. En compassion avec Salimé, al-Sayyabe décrit les hommes dans son poème comme des personnes que "l'adultère les sollicite", ils ne sont qu'"une épidémie" qui veut trainer la vers la mort (al-Sayyabe 2105, p.154). Personne d'eux n'a aimé Salimé. L'horreur et le sang de cette prostituée «arrosent le besoin de ces chasseurs du sexe "(Al-Sayyabe 2015, p.155). Pas d'amour dans l'univers de cette prostituée que de la douleur. On constate donc que l'amour chez Sartre est un partage du besoin tandis que chez al-Sayyabe, il est une trahison et négation où la partenaire n'est qu'un objet.

III- Fonction et Technique

Sartre double le conflit racial d'un conflit social et complexifie le drame moral d'une trame sentimentale bien qu'il laisse apparaître une femme plus libre que celle chez al-Sayyabe. Il nous reste à s'interroger sur la fonction de cette technique. Dans ce chapitre nous voudrions répondre à la question pourquoi l'écrivain recourt-il à cette technique ?

1-Quête d'identité

La prostitution qui touche la féminité, la sexualité et l'amour, autrement dit le corps laisse poser la question de l'identité. Toute l'histoire du monde se met à commencer d'une rencontre entre un homme et une femme en nouvel endroit. Si cette femme est une prostituée, cela fait que son travail est liée à son corps qui a de valeur dans la construction de son identité. La relation avec autrui constitue le sujet de *La P...Respectueuse* et de *La Prostituée Aveugle*. C'est le rapport des hommes entre eux dans des situations extrêmes. Une relation conflictuelle dans le regard naît dans *La P...Respectueuse* entre Lizzie et Fred où Sartre aborde le thème de l'être et du paraître. Nous essayerons de montrer la signification de ce jeu du regard-miroir. En parcourant les didascalies de cette pièce, on peut entrer dans la mauvaise foi de Lizzie et les autres. C'est que cette communauté d'intérêt qui forme les trois personnages (Lizzie, Fred et le sénateur). Chacun d'eux qui représente (un sujet regardant et objet regardé), refuse de voir la vérité en face. On trouve que cette procédure se passe en trois moments décisifs dans le récit :

- Le premier moment entre Lizzie et Fred qu'*ils se regardent* comme on se regarde dans une glace, (Sartre 1947, p.45) ;
- Le deuxième moment où les deux Fred et Lizzie se *regardent* mais cette fois Fred détourne les yeux, (Sartre 1947, p.46) ;
- Le troisième moment lorsque Lizzie et le sénateur *se regardent*, (Sartre 1947, p.63).

En analysant le regard mutuel au-dessus entre les deux, on suggère que le paraître de cette femme coïncide difficilement à l'être d'une putain connue. On pense que l'être vrai de Lizzie- la putain est l'équivalent du paraître vrai de la femme qui répond positivement au plaisir de l'homme. Elle y est et elle fait l'affaire de faux témoignage comme ils veulent, les hommes de la société. Mais plus tard elle se sent déçue de croire l'illusion d'être comme la mère de Thomas et une femme de chez eux. Elle réalise que ses tentatives de plaire aux hommes n'est que son vrai être. Toutefois, son acte solidaire avec le nègre se concentre sur le paraître dans l'image de femme de société et non pas d'une putain. Il reste à voir que son corps

limite la valeur de sa reconnaissance. L'offre finale de Fred n'est qu'une preuve de son pouvoir de séduction qu'elle a fait sur lui (Elle *se tourne vers lui*). Elle ne veut pas perdre son travail, donc elle doit faire pause de ses principes au nom de l'intérêt collectif. Lizzie personnifie alors le stéréotype de la femme-objet en ce sens qu'elle se chosifie en se consacrant uniquement au plaisir et au désir de Fred, plus particulièrement à cet amant. C'est-à-dire elle se plie aux stéréotypes pour s'y conformer. Comme femme, elle n'est pas (dans le non être ou elle ne fait que paraître). Pour se sentir femme et établir une concordance entre son corps et sa parole, Lizzie s'abandonne à son corps qui est son existence. Fred va, par conséquent, lui donner le lieu d'existence sociale et elle lui a donné son statut viril entre les hommes :

[...] Je t'installerai sur la colline, de l'autre côté de la rivière, dans une belle maison avec un parc. Tu te promèneras dans le parc, mais je te défends de sortir : je suis très jaloux. Je viendrai te voir trois fois par semaine, à la nuit tombée : le mardi, le jeudi et pour le week-end. Tu auras des domestiques nègres et plus d'argent que tu n'en as jamais rêvé, mais il faudra me passer tous mes caprices. Et j'en aurai ! (*Elle s'abandonne un peu plus dans ses bras.*), (Sartre 1947, p.82)

Bien qu'une fois la relation entre l'homme et la femme soit réalisée, les deux amants seront pareils. En fait, Lizzie devient égale à Fred de sorte que nous pouvons dire que Sartre donne à l'homme le sexe supérieur. Le mélange entre le concret et l'abstrait : on est à la fois entrepris avec des idées qui concernent le moi et l'autre. Quant à *la Prostituée Aveugle*, Salimé qui rêve d'être une femme au foyer n'a d'autres moyens de survivre que la prostitution. Un grand vide l'oblige à être dans une situation des éliminées de la communauté masculine. Le regard est porté sur trois éléments de vulnérabilité, constituant le dilemme identitaire de Salimé :

- Son métier l'enferme dans un statut qu'elle n'en voudrait pas, une prostituée à la retraite ou au chômage. Ce travail qui l'a réduit à un corps objet passif du désir des hommes. Salimé n'est qu'une autre Faust, comme souligne al-Sayyabe dans son poème, celui qui a vendu son âme au diable en exerçant ce travail. Elle ne maîtrise pas son existence après son rejet

par les clients jusqu'à la fin car Salimé est dans un être temporaire quand l'argent manque "Hé ivrognes, je ne chasse de tous mes clients que ceux qui n'ont pas de sou". (al-Sayyabe 2105, p.162.)

- Son âge le fait sentir exclue des autres prostituées jeunes en s'intériorisant le stigmate du métier. Un vide des critères individuels qu'elle n'a pas de solution pour son trajectoire personnel

Hier ils n'étaient satisfaits de son regard lunaire

Qu'elle saisit de son âme brisée

Pour en arroser les cœurs des hommes qui soupiraient à la vue de son visage. (al-Sayyabe 2015, p.159)

- Le physique de Salimé est touché par la cécité après avoir été mal voyante, raison de plus d'être disqualifiée et fragilisée dans ce domaine de travail. Dans un monologue intérieur elle se console lorsque le poète dit "Toi es une aveugle ainsi que ta mal chance» (al-Sayyabe 2015, p.159).

C'est une conversation d'une prostituée aveugle obsédée par sa propre image et quand elle ne peut pas, le regard des autres prostituées substitue son regard en miroir

Il est comment le maquillage ? Comment je suis ?

Une rose...une lune...une lumière !...

Ce n'est que camouflage ainsi que tout le monde." (al-Sayyabe 2015, p.160)

Ce défaut la met à l'écart des normes de son être de prostitution qui l'expose au danger plus grand que d'habitude :

Malheur aux hommes stupides et

Malheur à celle qui est aveugle. (al-Sayyabe 2015, p.159)

Salimé n'a pas l'opportunité d'être une femme de société. Elle était et reste dans l'univers de marginalité " Pourquoi ont-ils évité de la rencontrer ? Ils baissent ses yeux pour la laisser tomber ?" (al-Sayyabe 2105, p.159)

On constate que l'identité de Salimé ou de Lizzie qui appartiennent au milieu modeste n'ont pas de possibilité d'être reconnues ou de s'intégrer dans la société qu'à leur métier.

2- Question d'altérité

Nous avons étudié au-dessus ce qui relève des rapports entre la prostituée et les autres et nous allons éclairer le contenu de cet échange dramatique (poétique ou théâtral). L'ensemble présente des sujets de double regard entre homme / femme et entre soi / autrui. Ces sujets ne sont que des efforts positifs que les deux auteurs ont employés pour enregistrer le capitalisme. Comment ces auteurs abordent la prostitution comme sujet d'une quête de l'autre?

La prostitution constitue la mise en forme d'un style et d'un travail d'écriture, d'une tâche symbolique qui relie le semblable et le différent, le créateur et sa créature. Dans *La P...Respectueuse*, il s'agit de comment gérer le rapport de "regard de l'autre" comme le décrit Sartre « On me voit, donc je suis [...]. Celui qui me voit... me fait être ; je suis comme il me voit » (Sartre 1945, p.469). On part de « regard » qui ne tarde pas à devenir une polémique de la situation féminine à l'époque tout en dévoilant le regard de la société sur la femme et surtout la femme en tant que putain, libérée et indépendante. Par la figure de la prostitution, le personnage se détache de lui-même pour décrire comment agir avec l'autre (rejeté ou différent.) En effet, la condition des femmes de la période de l'après deux guerres est bien désignée. C'est en respectant le code social et devenant une femme soumise qu'elle trouve son existence et son respect. La réputation et la liberté pour la femme que Sartre ou al-Sayyabe veulent souligner ici n'est qu'un signe historique de la situation des femmes au milieu du XX^{ème} siècle en Occident ou en Orient. L'éloge des qualités masculines est bien distribué dans tout le texte. La société exige l'infériorité du sexe féminin à travers la construction masculine dans le personnage masculin : leur conscience par rapport à la connaissance des femmes, tous approuvent la pratique des épreuves masculines. *La P...Respectueuse* témoigne de la difficulté ou l'échec d'être femme consciente ou femme libre et indépendante telle que Sartre voulait présenter.

Dans *La Prostituée Aveugle*, c'est l'échec mais d'une autre manière, les traditions et les mœurs orientales qui dominent la société au centre de l'œuvre d'al-Sayyabe. Ce n'est qu'en se revendiquant à devenir autre que la femme se détache de la réalité. Moi restant un autre, c'est ce

va- et- vient entre le féminin et le masculin qui provoque l'inspiration et aide à l'écriture. Désormais, l'auteur de *la Prostituée Aveugle* n'a d'autre souci que l'écriture de la misère de son pays. La structure du registre dramatique constitue l'établissement de son œuvre entre la subjectivité et l'objectivité sans oublier son intervention à la réalité de la vie. Al-Sayyabe, dans ce poème, parle de la manière de l'être de cette prostituée, de sa façon de vivre avec humiliation parmi les marginaux. Il fait de son récit plusieurs scènes de la misère et de la souffrance dans l'histoire de l'Iraq tout entier. Ses vers transmettent le rapport entre les hommes, les conflits existentiels et les contradictions de la vie à travers deux questions existentielles. Dans les deux œuvres, les personnages d'al-Sayyabe et de Sartre cherchent à répondre aux questions : Qui suis-je ? Où vais-je ? Mais, le monologue dramatique fait un amalgame dans l'expérience humaine de soi et son objet à travers certaines figures mythiques (Faust, Caïn et Abel, Gog et Magog). Cette perception émotionnelle vers l'autre incite le lecteur et avec lui le narrateur, dans les deux œuvres, à poser la question sur la capacité de soi de dépasser les différents préjugés appropriés jusqu'à maintenant et d'aller vers l'autre là où il n'est pas ou là où on voudrait qu'il soit ? Comment agir dans une société fermée avec une prostituée ? Si on trouve qu'elle n'est qu'on en perçoit ? Cette quête d'identité n'est qu'une recherche de trouver des espaces d'humanité, de souplesse d'esprit et de passer les frontières sociales comme (réflexion, gestes, retour sur les attitudes de fermeture etc.) en même temps qu'il contient l'histoire d'écriture d'altérité.

La prostitution s'insère par conséquent dans l'ensemble complexe des rapports sociaux, qui sont davantage organisés autour de la distinction entre personnes libres et non libres, classes supérieures et inférieures, plutôt qu'entre hommes et femmes ou entre femmes respectables. (Encyclopédie Universalis.fr, 2019)

Cette quête n'est qu'une affirmation de l'identité féminine. Mais la prostitution constitue aussi une épreuve à franchir. On est invité au dépassement du vertige de l'être et du non être. L'écriture littéraire reste ambiguë d'après les critiques car elle est constituée comme un devoir ou une obligation. Cet acte d'écrire un texte est décrite comme la

schizophrénie : "processus et non pas un but, une production et non pas une expression"(Deleuze et Guattari 1972, pp.158-159). Les deux œuvres abordent la prostitution au premier niveau tout en traitant la condition sociale. Dès que la prostitution remplit son rôle de distinction entre le moi et autrui (Abdullatif Utmesh, Kassiuon.org, 2019) et établit la façon de voir l'autre¹, elle s'efface pour céder la place à une nouvelle quête, celle de la réalisation des ambitions des écrivains. La prostitution ne constitue donc pas un but mais un moyen pour atteindre l'objectif de la quête.

3- Ecriture existentielle

De ce qui précède, nous pouvons remarquer que le thème de la prostitution a exigé à la fois une certaine sorte d'écriture, celle existentielle. Selon la critique Hélène Nahas

Cette littérature [...] se promène le long de la route de notre temps et joue le rôle du «révélateur» en photographie. [...] Il résulte de l'ensemble des remarques précédentes que la femme qui intéressera les auteurs existentiels et qui occupera les positions centrales dans leurs livres sera la femme dont la conscience est occupée par les dilemmes de l'époque moderne (Nahas 1957, p.31).

Ainsi, ces prostituées donnent une des caractéristiques principales du théâtre existentialiste dans l'engagement qui est le miroir de la société dans laquelle elles ont pris leur origine. *La P...Respectueuse* est considérée comme une pièce satirique de "caractère qui est en train de se faire au moment du choix qui engage une morale et une vie" (De Boisdeffre 1969, p.88). Le critique Charles Debbasch parle de la présence de toutes les questions qui touchent la condition humaine et restent à la conscience individuelle comme un sujet d'actualité : "Les défaits, du pays ou de l'esprit ou le renoncement, comme en 1940, continuent de peser sur notre histoire" (Debbasch et Pontier 2001, p.2). La situation existentielle d'être libre est de ne pas pouvoir « faire ce que l'on veut » mais c'est vouloir ce que l'on peut². (Contat et Rybalka 1992, p.287) Cependant, cette ambiguïté rapproche le statut de l'auteur³ à celui de la littérature comme l'explique le critique Gilles Deleuze :

[Elle est] à la fois acte d'écrire, et texte, production toujours menacée de devenir un produit. D'où d'incessants changements de point de vue. Tant

que l'écriture est considérée par l'écrivain, en quelque sorte, du dehors, comme une obligation à remplir, une dette à payer, elle appartient au monde du travail tel que l'univers capitaliste en train de se construire l'a conçu, imposé. (Deleuze et Guattari 1972, pp.158-159)

Toutefois, derrière l'histoire des prostituées émerge une certaine façon de saisir le monde et de comprendre l'existence humaine et l'image de soi face au monde. La prostituée tient dans la façon d'agir, d'accueillir l'autre, de se comporter à l'égard de l'entourage (ennemi ou ami). Aussi, al-Sayyab³ met en relief certains aspects de la réalité qui nous échappent comme la récurrence des figures mythiques dans le corpus nous renvoie d'un côté au péché originel : un homme, une femme, un serpent et de l'autre côté à Œdipe et ses aïeux dans une concurrence et brutalité entre les hommes et les femmes. On se trouve, en effet, à l'intérieur de la pensée du poète car toute prostitution est une figure d'échange comme dit Béatrice Didier qui compare la démarche de l'artiste à celle d'une prostitution sacrée :

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière poésie et charité, à l'imprévu qui se montre, à l'inconnu qui passe. (Didier 1973, pp.57-64)

Les deux auteurs choisissent ainsi le corps de la prostituée en l'installant comme une page blanche de leur écriture. Tous les signes à l'histoire de l'humanité ou aux mythes indiqués ne sont pas pour une morale de fatalité, de puissance, de malédiction, de l'interdit, du tabou, d'aliénation, du péché, du remords ou de la culpabilité : la prostituée chez Sartre ou chez al-Sayyab n'est pas uniquement une femme mais n'importe quel homme peut être comme prisonnier de regard et préjugés des autres. Ils abordent la prostitution pour contribuer à donner aux auteurs le moyen d'exposer leur affaire d'une manière indirecte en insistant sur la valeur de bien et de l'humain dans leurs œuvres.

Conclusion

En guise de conclusion de cette étude, nous trouvons que Sartre et al-Sayyab font de ce métier à la première moitié du XX^{ème} siècle le

thème central de leurs œuvres. Ils ont employé l'Histoire ou la réalité dans chaque pays comme un itinéraire pour documenter le recul de l'humanité et la souffrance des pays. Cette époque constitue, d'une part, un cadre historique des bouleversements politiques et économiques, et d'autre part, le domaine de l'amour et de la sexualité réservés aux hommes plus qu'aux femmes. Ces conditions les ont obligés à écrire d'une manière indirecte. En incarnant cette situation, les deux auteurs donnent une réflexion sur la prostituée à travers la condition féminine et le regard de la société patriarcale, ce qui pourrait précéder le féminisme contemporain. Ils ont présenté ces personnages féminins/ masculins dans la binaire victime/ bourreau et pauvre/ riche. Pourtant, d'autres problèmes sociaux sortent en filigrane de ce thème chez eux : Sartre dans *la P... Respectueuse* pose clairement la dénonciation du racisme, de l'omnipotence blanche et de la ségrégation raciale. Cette problématique est également soulevée par al-Sayyabe, contemporain de Sartre, dans *la Prostituée Aveugle*, à travers un drame poétique organisé autour de la pauvreté comme facteur qui conduit à la prostitution. Si Sartre dissimule son intention envers les droits du genre féminin qui n'a pas eu sa vraie valeur, al-Sayyabe fait tomber les masques de l'hypocrisie sociale en parlant des prostituées dans une réflexion sur la liberté des femmes et les différentes formes d'engagement. Les deux auteurs ont réussi à exprimer leurs opinions sur la perte des valeurs morales et sur la réalité de vie d'après les crises où tout à vendre. Ainsi restent *la P...Respectueuse* et *la Prostituée Aveugle* un terrain ouvert à toute suggestion de voir un autre spectacle d'aujourd'hui et d'ici ou de là-bas qui révélerait tout ce qui reste inexprimé ou mal exprimé dans le cœur de l'homme de partout.

Notes de fin

1. al-Sayyabe a répété dans plusieurs occasions son idée sur l'écriture en la formulant au conseil aux autres dans le même domaine du travail, il dit "Ne soyez pas un critique, mais soyez un bon homme" comme l'affirme dans un blog au Kassioun journal, Abdullatif Utmesh dans un blog au Kassioun journal.
2. Dans *Un théâtre de situations* Sartre affirme qu'en choisissant pour lui l'esclavage ou la liberté, il [l'homme] choisira du même coup un

monde où l'homme est libre ou esclave- le drame naîtra de ses efforts pour justifier ce choix.

3. Sartre a été accusé d'antiaméricain après la rédaction de *la P...Respectueuse* car il a été communiste. Mais, on trouve que beaucoup de critiques soulignent le racisme que l'auteur n'y a pas donné de grande place ou d'identité. Sartre écrit dans la même année (1946) de la publication de cette pièce, *L'Existentialisme est un humanisme* où il rassemble des articles sur l'actualité.
4. Dans un blog au Kassiouon journal, Abdullatif Utmesh raconte qu'al-Sayyabe décrit son intention dans l'écriture dans une conférence en 1961 à Rome sur la littérature arabe contemporaine "J'ai répondu aux sentiments des auditeurs et à leurs sentiments nationaux dans ces circonstances et comme vous le constatez, la situation politique actuelle est presque similaire aux conditions d'origine d'autrefois, mais mon observation portait sur l'honnêteté du texte littéraire. Le poète a une responsabilité envers le destin de son peuple, et cela ne nuit pas au texte littéraire. Ne pensez pas que ce soit une contrefaçon ou une hypocrisie. Cela fait partie de l'engagement de l'écrivain, qui est finalement libre dans son texte et ses idées."

References

- al-Sayyabe, Badr Shaker. 2007. I was communist, Texts collected and prepared by Walid Khalid Ahmed, Bgadam: Edition of Al-Jamal.
- al-Sayyabe, Badr Shaker. 2015. The Blind Prostitute in Song of the rain, Cairo : Al-Handawi foundation of education and culture.
- Bourdieu, Pierre. 1998. The male domination. Paris: Seuil, coll. Liber
- De Boisdeffre, Pierre. 1969. French writers today. Paris: Presses universitaires of France, Que sais-je.
- Debbasch, Charles et Pontier, Jean-Marie. 2001. The French society, Paris: Armand Colin.
- Dédier, Béatrice.1973 "An economy of writing. Rockets and My heart laid bare" *Littérature* /10, (pp.57-64)

- Deleuze Gilles et Guattari F. 1972. The Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia. Paris: Edition of Minuit.
- Goigoux Roland et Pollet Marie-Christine. 2011. Didactics of Reading : From kindergarten to university. Belgique : Presses universitaires of Namur
- Nahas, Hélène. 1957. The woman in existential literature. Paris: PUF.
- Sartre, Jean-Paul. 1945. The Reprieve (The Paths to Freedom, T. II). Paris: Gallimard, Book pocket.
- Sartre, Jean-Paul. 1947. The P...Respectful, Paris: Edition Gallimard, collection Folio 868.
- Sartre, Jean-Paul. 1992. A Theater Of Situations. Paris: Gallimard. Texts collected, drawn up, presented and annotated by Michel Contat et Rabalka,
- Vladimir Pozner, 2009. «The case of Scottsboro Boys » In *The Disunited States*, Montréal : Lux editor.
- <https://kassioun.org/more-categories/art-and-culture/item/1444-2013-08-04-20-02-52>, (consulted 10 june 2019)
- https://www.universalis.fr/encyclopedie/prostitution-en-europe-histoire-de-la/#i_26816, (consulted le 1 june 2019)
- <http://expositions.bnf.fr/sartre/reperes/oeuvres/respect.htm> (consulted 24 june 2020)
- <https://www.jadaliyya.com/Details/31604n> (consulted 30 may 2020)
- <http://journals.openedition.org/gradhiva>, (consulted 20 march 2020)
- <https://doi.org/10.4000/gradhiva.2808>, (consulted 20 march 2020)
- <http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/12/03/la-prostitution-a-travers-les-arts-la-litterature> , (consulted 10 march 2020).
- <http://www.researchgate.net/publication/309592000>, (consulted 22 June 2020)

About the Author

Assistant Professor/ Dr. Thakaa Muttib Hussein Doctorate in French Literature from the University of Lyon 2 / France (2009). Professor in the

French Department /the college of Languages / University of Baghdad from 1998 until today.

Specialist in studies of modern theater by Jean-Paul Sartre an contemporary theater by Yasmina Reza.

Email: thakaamh@yahoo.com

البعد الانثوي في المومس الفاضلة لجون بول سارتر والمومس العمياء لبدر شاكر السياب

ا.م.د. نكاء متعب حسين

جامعة بغداد - كلية اللغات - قسم اللغة الفرنسية

المستخلص

يعد جان بول سارتر وبدر شاكر السياب من بين الكتاب الذين ساهموا في نقد النظام الرأسمالي والمجتمع الذكوري ودورهم في أزمة ما بعد الحرب العالمية الثانية. اخترنا مسرحية المومس الفاضلة وقصيدة المومس العمياء عند الكاتيبين في المجتمع الشرقي والغربي خلال الخمسينيات من القرن الماضي حيث تنقسم الدراسة إلى ثلاثة فصول al-Sayyabe :

يقوم الفصل الأول على عرض مكانة المومس في المجتمعات الذكورية . ونحلل لغويا في الفصل الثاني سلوك هذه المومس تجاه الرجال وطبيعة العلاقة المبنية على أساس مبدأ الربح أو الخسارة حيث تسلط هذه العلاقة الضوء على هيمنة النظام الذكوري على هذه الشريحة الاجتماعية (الوصم الاجتماعي للمومس والتهميش وحرمانها من حقها في تكوين أسرة). أما الفصل الثالث فيتناول موقف هذه المرأة بين الأنا والآخر. ويبدو أن لنظرة المجتمع في كلا العاملين معيار مزدوج في الحكم على المرأة كمومس بدلاً من الرجل. وتقودنا هذه الآلية بالتالي للتعرف على حقيقة هوية المومس. ونستنتج بالمحصلة نجاح سارتر والسياب في تقديم هذه المهنة على أنها نكسة إنسانية لكل من المجتمعات الشرقية والغربية وانحطاط كلا من الرجل والمرأة حيث يصورهم بمنظور يناسب أزمت القرن الماضي.

الكلمات المفتاحية : سارتر ، السياب ، المومس ، الأنا والآخر ، المجتمع الرأسمالي.